

## LES INTELLECTUELS, LES RELATIONS HUMAINES ET L'ETAT OUVRIER

J. POSADAS – 21 octobre 1980

Wilhelm Reich\* fait partie d'une couche de la petite bourgeoisie intellectuelle gagnée à la révolution et animée par le besoin de transformations sociales et du socialisme. Il s'est développé avec la conviction sociale de cette nécessité, c'est pour cela qu'il a soutenu et admiré la révolution russe. Mais il n'a pas été éduqué, ni de façon politique, ni avec le programme, pour comprendre quels étaient les pas nécessaires pour atteindre le socialisme, c'est-à-dire la tactique et les mesures à appliquer.

Si ces intellectuels n'ont pas reçu cette éducation ce n'est pas à cause des failles du parti bolchevique mais à cause de l'empirisme que Staline a développé dans le monde, un empirisme qui servait de base de soutien à la bureaucratie soviétique et à son alliance avec le capitalisme mondial. C'est de cette étape qu'a surgi une couche d'intellectuels qui continue à exister encore aujourd'hui mais qui n'a pas pu structurer une pensée scientifique dialectique.

Il s'agit d'intellectuels intelligents qui ont la notion de certains problèmes mais qui n'en ont aucune par rapport au processus dialectique de l'histoire. C'est pourquoi ils créent des ramifications et fragmentent la vie. Ils se demandent pourquoi, avec la prise du pouvoir et le développement de l'Etat ouvrier, tous les problèmes n'ont pas trouvé de solution. Ils croient que le seul fait de prendre le pouvoir résout déjà tous les problèmes et ne voient pas qu'il faut vaincre des milliers d'années de propriété privée. Il faut créer une structure économique qui donne confiance pour développer une restructuration des sentiments.

La vie est un processus ininterrompu de transformations. Mais la vie c'est nous. Nous ne parlons pas d'un cadre de vie déjà tout fait, structuré et dans lequel on peut choisir comme dans un catalogue le type de vie que l'on veut. La vie est ce qu'elle est avec tous ses manques et ses retards. Le déficit le plus important c'est le manque de direction révolutionnaire et le manque d'idées. C'est une arriération qui s'est accumulée pendant des siècles et qu'on ne peut dépasser en 30 ou 60 ans, ni même avec une économie supérieure. On résoudra cela avec l'intervention des gens, en les éduquant pour qu'ils créent eux-mêmes leur propre direction. Comme nous l'avons dit depuis plusieurs années : « L'humanité cherche à se mettre d'accord avec elle-même ».

Il faut redonner à l'humanité une confiance dans le socialisme. Cela nécessite une pratique. Les gens avaient-ils confiance dans le capitalisme parce qu'ils étaient idiots ? Non. C'est parce que le capitalisme a développé des bases économiques qui ont déterminé ensuite certaines relations sociales et scientifiques. Le capitalisme a gagné cette confiance parce qu'il a permis d'énormes progrès dans la science et la technique, à ses débuts du moins.

Le même manque de confiance envers les Etats ouvriers s'exprime dans les partis communistes qui critiquent les Etats ouvriers et qui disent vouloir « un socialisme au visage souriant ». Ils ne les rejettent pas mais disent qu'ils ne sont pas comme ils devraient être. La situation de Pologne leur donne en partie raison mais ils en tirent des conclusions opposées. Carrillo dit d'un côté : « Cela démontre que chaque pays doit faire son propre chemin », alors que Berlinguer déclare au contraire : « Ceci montre qu'il faut corriger ».

Reich a basé une partie importante de ses interprétations sur la fonction du sexe. Il sépare le sexe de l'être humain et de la société, de la même façon qu'il ne situe pas l'Etat ouvrier en fonction du passé, d'où vient l'humanité, du chemin qu'elle a dû parcourir et du fait qu'elle a besoin de construire sa direction.

Ces couches d'intellectuels ont une grande volonté mais elles veulent réduire le monde à leur propre expérience qui est le développement de l'individualisme. Mais en ne montrant pas que le parti est un centre, ils développent l'individu comme le centre de tout et voient donc la société comme une somme d'individus.

A l'époque de Lénine – que nous continuons aujourd'hui – c'est le parti qui structure l'individu. Par contre, d'après la conception de Reich, c'est l'individu qui structure la société. Ses conceptions reçoivent un certain accueil aujourd'hui parmi une couche petite bourgeoise intelligente et anticapitaliste, mais qui n'a pas la conception bolchevique. La conception bolchevique se base sur le fait que la pensée est un instrument de l'histoire et pour être cet instrument elle doit être constante, se développer en permanence à partir de l'expérience du développement objectif du processus de la révolution. Ceci se fait avec le parti.

De cette façon on peut prévoir ce qui va se passer, de quelle façon cela va se faire, et on peut prendre des mesures, au moyen de la politique, du programme et de l'action des masses, pour concentrer le processus empirique dans lequel se développe l'histoire. Le parti ordonne et discipline l'individu sans l'altérer. Mais il prend l'individu comme une partie du monde, un monde structuré vers un développement logique dans lequel l'économie ne donne pas d'ordre à l'être humain. C'est l'être humain qui ordonne l'économie, qui est un instrument transitoire afin d'avancer vers l'élimination de toute forme d'oppression de l'individu entre autres, de son assujettissement à l'économie. C'est là la liberté la plus complète. Le concept même de liberté disparaît. Pourquoi la liberté ? Avoir la liberté signifie qu'on doit l'obtenir en s'opposant à quelque chose. Ces intellectuels luttent pour la liberté en elle-même, ils ne le font pas avec une mauvaise intention.

De la même manière certains dissidents actuels de l'Etat ouvrier n'étaient pas opposés à celui-ci à ses débuts. Mais comme ils n'ont pas vu le processus d'une façon globale, ils ont jugé individuellement l'Etat ouvrier, en fonction de leur état personnel. L'ouvrier de Pologne a aussi « son état personnel » mais il est concentré sur l'expérience de l'Etat ouvrier. Quand le parti existe et a une vie politique il n'y a pas de place pour des erreurs importantes. Il peut y avoir des erreurs occasionnelles, concernant des mesures immédiates, mais non des erreurs économiques ou politiques historiques.

Les relations humaines sont des relations historiques. Par contre Reich prend des relations humaines les formes individuelles et privées afin de résoudre les problèmes de l'histoire. Il ne tient pas compte de la structure de l'économie dans l'Etat ouvrier qui est déficiente et qui, par conséquent, permet encore l'existence de l'appareil parce qu'il n'existe pas encore assez de force et d'expérience pour l'éliminer. L'appareil n'est pas la conséquence inévitable et inexorable de toute révolution. Il est un produit de la contradiction entre le progrès inexorable de la révolution et le manque de développement à temps de la direction révolutionnaire.

Les masses doivent intervenir car ce sont elles qui vont diriger le monde. Elles doivent en développer la pratique. Même si elles ne savent pas lire et écrire elles ne feront que des erreurs limitées. Ce seront des erreurs provenant du manque de connaissances mais non des erreurs de formulation historico sociale. Il s'agira peut-être d'erreurs de programme mais ce ne seront pas des erreurs égoïstes : ce seront des erreurs commises par celui qui ne sait pas. Mais leur programme se base sur la nécessité du progrès objectif de l'histoire. Voilà le socialisme de Marx !

Il ne faut pas faire un nouveau socialisme mais se baser sur celui qui existe tel qu'il est pour le conduire et l'élever. Le socialisme ne se construit pas dans une caisse blindée et n'est pas dirigé par l'électronique, il se construit avec l'expérience vivante des masses. Au fur et à mesure que l'économie avance dans les Etats ouvriers les sentiments d'unité du genre humain avancent également. C'est ainsi que les mentalités se rééduquent et que l'individu s'élève, tout comme la société, jusqu'à la catégorie de genre humain. L'individu pense en tant que genre humain.

L'égoïsme n'est pas né avec l'être humain. Il surgit d'une relation entre la possibilité de manger et le besoin de manquer. C'est de là que vient aussi la « peur de manquer de quelque chose » qui s'est étendue ensuite à leur peur de l'avenir et du cosmos. L'être humain ne naît pas ainsi, il se construit et il le fait chaque fois mieux. L'expérience objective et l'amour des gens avancent de plus en plus.

Il y a des enfants de huit ans comme au Nicaragua ou au Salvador qui voient leurs parents tués et qui continuent à lutter. L'enfant ne se sent pas isolé dans le monde. Il ne s'agit déjà plus des enfants héros de la révolution bourgeoise mais de ceux qui consciemment à huit ans se préoccupent de l'humanité. L'humanité n'a pas de problèmes de sexe ou d'amour individuel. De même le problème de la femme n'existe pas non plus. Il s'agit du problème d'un être humain qui est inférieur par la société comme le sont aussi le vieux et l'enfant. Le problème de la femme n'est ni sexuel ni économique, mais il est la conséquence d'un développement de la société qui élimine la femme parce qu'elle n'est pas utile à la finalité historique ni à la structure socio économique du capitalisme. C'est la même chose pour l'enfant. Le capitalisme exploite la femme, le vieux et l'enfant, comme il le fait par exemple en utilisant des enfants de dix ans pour le travail dans les mines en Amérique Latine.

On ne peut plus parler de relations humaines en général. Il faut poser de quelles relations il s'agit. La relation déterminée par le capitalisme est une chose et celle déterminée par l'Etat ouvrier en est une autre. Les relations dans le capitalisme – comme par exemple le comportement des blancs racistes d'Afrique du Sud vis-à-vis des noirs – n'ont rien d'humain, ce sont des relations de dégradation humaine parvenues à leur point le plus extrême. Il n'y a rien de comparable à cela dans l'usurpation que fait la bureaucratie des Etats ouvriers, même sous sa forme la plus aiguë. Même en ayant une fonction d'usurpation la bureaucratie doit se baser sur des normes de respect humain que le système capitaliste ne connaît pas du tout. Voilà pourquoi il s'agit d'un régime social supérieur.

Reich ignore tout cela et croit que la bureaucratie est la même chose que le capitalisme. L'Etat ouvrier est un centre supérieur de relations humaines, et ceci malgré la bureaucratie, car elle ne s'appuie pas sur l'exploitation de la société mais sur l'usufruit qu'elle tire de la société. Mais elle doit de toutes manières la faire avancer, et par conséquent elle doit céder à la nécessité de progrès que les masses impulsent. Ces couches d'intellectuels qui suivent Reich, vivent encore enfermées à l'époque de Staline et celui-ci leur sert en partie d'excuse pour leur propre stagnation. Dans leurs livres il n'y a pas un mot sur ce qui se passe aujourd'hui, ce ne sont que des abstractions. L'enfant du Nicaragua est un exemple pour résoudre les problèmes des relations sociales, ainsi que les problèmes liés au sexe. Les jeunes qui ont été assassinés au Nicaragua sont aussi un exemple. Prendre et analyser le problème du sexe comme un problème central est un refuge devant la peur : la peur d'affronter le sens de propriété et de puissance qu'a le sexe au même titre que les armes et l'argent. Le sexe n'est pas indépendant du développement de la vie.

La Chine, qui est le plus arriéré et le plus belliqueux de tous les Etats ouvriers, celui qui est le plus dominé par la bureaucratie, doit de toutes façons défendre la révolution.

Elle attaque le Vietnam mais non le fait que le Vietnam soit socialiste. Ceux qui dirigent actuellement l'Etat ouvrier chinois sont des secteurs bureaucratiques ayant intérêt à piller, ayant des conceptions individualistes, étroites, mais qui ne peuvent revenir sur le fait que la Chine est un Etat ouvrier. Ils ne le peuvent pas même s'ils le souhaitent. La société chinoise ne le permet pas. Voilà ce qu'est la culture !

Il y a de très grands problèmes en Chine parmi lesquels des problèmes sexuels. La bureaucratie pose qu'il faut limiter la procréation et les relations sexuelles afin d'empêcher que la population augmente. Mais l'origine des problèmes n'est pas d'ordre sexuel. Les problèmes d'arriération, de manque de direction, d'affrontement contre la révolution mondiale, ne sont pas dus aux problèmes de sexe. Ils peuvent entraîner des problèmes sexuels mais ceux-ci n'en sont pas la cause. Maintenant les dirigeants ont décidé que les Chinois ne pouvaient pas se marier avant 26 ans pour les empêcher d'avoir des enfants. Une telle situation devrait déprimer la société. Cependant la Chine avance. S'il s'agissait d'un pays capitaliste il y aurait déjà eu une dépression. Mais les jeunes en Chine ont de toutes façons des relations sexuelles, ils ont des enfants et ils n'ont pas le sentiment de diffamer ou de tromper l'Etat ouvrier. Un très grand nombre d'enfants vont naître et cela va obliger les dirigeants à changer cette législation.

Reich fait partie d'une couche d'intellectuels qui sont bien intentionnés mais qui n'ont pas la discipline du marxisme. Ils ont une certaine base d'application du marxisme sur certains problèmes de l'économie et de la société, mais ils ne suivent pas la méthode constante, permanente et conséquente. Tous ceux qui demandent des comptes à l'Etat ouvrier : « Comment se fait-il qu'il n'a pas encore résolu les problèmes des relations sociales antérieures ? », se basent sur le fait que la bureaucratie laisse de côté, déprécie les problèmes des relations humaines parce qu'elle n'y a pas intérêt. La bureaucratie structure politiquement et économiquement le pays en tant qu'Etat ouvrier, mais en tirant un usufruit de la structure de l'Etat ouvrier elle réduit énormément sa capacité. Cela suscite de la part des intellectuels des doutes et des suspicions à l'égard de l'Etat ouvrier.

Reich représente une couche d'intellectuels qui s'est développée à cause de l'existence du stalinisme. A des étapes antérieures, des courants anarchistes, syndicalistes, s'étaient développés, mais la constitution et le progrès de l'URSS et par la suite des autres Etats ouvriers, les ont liquidés en tant que courants du mouvement révolutionnaire. La pratique a démontré que le progrès se fait ainsi, sous forme d'Etat ouvrier. Ces secteurs d'intellectuels ne voient pas l'expérience de l'histoire qui démontre que les vingt Etats ouvriers et les vingt Etats révolutionnaires existants sont les formes dans lesquelles se fait le progrès de la société. Ce qu'il faut faire c'est améliorer ces formes.

Par exemple au lieu de la bureaucratie dans les Etats ouvriers c'est la démocratie soviétique qui devrait exister. Au lieu que chaque Etat ouvrier ait des intérêts particuliers, ils devraient se centraliser, s'unifier et pas seulement faire des accords politiques. Si l'Allemagne Etat ouvrier s'unifiait à l'Union Soviétique et à la Tchécoslovaquie, ces Etats ouvriers montreraient au monde le progrès immense que cela signifierait, non seulement du point de vue économique mais aussi du point de vue culturel et scientifique. Cela aurait une énorme influence sur les masses des Etats-Unis. Si on n'analyse pas ainsi on en reste à une protestation individuelle contre le fait que la bureaucratie ne laisse pas parler telle personne ou telle autre. La bureaucratie est individualiste et il n'y a pas de centralisation des Etats ouvriers. C'est à cause de tout cela que ces couches d'intellectuels peuvent exister.

*\* Wilhelm Reich : psychiatre, psychanalyste et critique de la société. Né fin du 19<sup>e</sup> siècle en Autriche – Hongrie (aujourd'hui l'Ukraine), il fut l'élève de Sigmund Freud et est connu pour sa contribution à la sexologie. Il fut un temps militant du Parti Communiste Allemand mais fut déçu par l'évolution du communisme russe devenu pour lui « le fascisme rouge ».*